

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Hayas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS .

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 8 Août 1876.

## NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Héritaire, venant de Calvi (Corse) a bord de son yacht *l'Hirondelle* est arrivé le 4 de ce mois.

Les examens des écoles communales ont eu lieu cette semaine et nous savons qu'ils ont donné des résultats fort satisfaisants.

Hier, à quatre heures, a eu lieu la distribution des prix aux élèves des Frères des écoles chrétiennes. S. A. S. Monseigneur le Prince Albert a daigné honorer cette solennité de sa présence. Reçue à la porte de la salle par Son Exc. le Gouverneur Général, le chevalier Gastaldy, maire de Monaco et M. de Loth adjoint, M<sup>re</sup> Theuret, le Comité de l'Instruction Publique et le Directeur de l'établissement S. A. S. est entrée au milieu des joyeuses acclamations des enfants de l'école et a pris place en avant de l'estrade où se trouvaient réunis les principaux fonctionnaires de la Principauté.

Aussitôt un élève s'est présenté devant Elle et lui a lu un compliment très joliment tourné, auquel le Prince a répondu en félicitant les élèves du résultat de leurs travaux scolaires, qu'il a pu apprécier lui-même par l'examen qu'il en a fait, ajoutant qu'il était heureux de venir prendre part à la distribution des récompenses qu'ils ont si bien méritées.

Après les *Vivats* qui accompagnèrent ces dernières paroles, l'orphéon de l'école exécuta une symphonie, composée pour la circonstance par M. Sianesi, en l'honneur de notre Auguste Souverain.

A ce moment, Son Exc. M. le Gouverneur Général, en grand costume, prit la parole et prononça un discours dont la haute portée et les graves enseignements ont fortement impressionné l'auditoire.

Moraliste et homme d'Etat, l'orateur sait que le mal le plus redoutable de la société moderne est l'oubli de Dieu, l'athéisme, qui se colore du nom de *libre pensée*. Il montre la vanité de cette doctrine et ses funestes effets. Nous voudrions le suivre dans les développements de ce sujet qu'il a traité avec une grande autorité doctrinale et dans un langage correct, sévère, nerveux et empreint d'une émotion contenue.

C'est par l'éducation qu'on peut surtout combattre le mal, et, sous ce rapport, l'Institut des Frères des écoles chrétiennes remplit pleinement sa mission. L'orateur rappelle la science, l'activité, le dé-

vouement sous toutes les formes de cet admirable Institut qui instruit la jeunesse tout à la fois par ses leçons et ses exemples. Il remercia S. A. S. le Prince Héritaire de la haute faveur dont il honora l'école des Frères en daignant examiner, par lui-même, les travaux des élèves et en contribuant généreusement aux récompenses qui leur sont destinées. Le Comité de l'Instruction Publique eut sa part méritée d'éloges, et l'orateur termina son discours en adressant, au nom de tous, des vœux au Ciel pour la cessation des souffrances de notre Auguste Souverain Charles III, dont la santé a été altérée par les travaux et les veilles que lui imposèrent son dévouement et son affection pour ses sujets.

Après ce discours vivement applaudi on fit l'appel de l'élève Brun Laurent qui s'était le plus distingué par sa conduite et son travail pendant toute l'année; le Prince lui remit une médaille, offerte en son nom.

M. le Chevalier de Castellet, avocat général, au nom du comité d'instruction publique qu'il préside, adressa au Prince des remerciements d'un caractère touchant dans la bouche de ce vieux serviteur, toujours et si tendrement attaché aux membres de la famille souveraine.

Le Prince quitta la salle pour retourner au Palais, avec le même cérémonial qu'à son entrée, et la distribution des prix se continua par l'appel des lauréats.

### Nominations principales :

*Quatrième classe* : Gastaud Louis; Alasia Pierre; Bernard Piatti.

*Troisième classe* : Almondo Jean (5 fois nommé); Boisson Ange (5 fois nommé); Crovetto Louis (5 fois nommé).

*Deuxième classe* : Vidal Edouard (6 fois nommé); Noghès Alexandre (3 fois nommé); Aymini J.-B. (4 fois nommé); Mathis Charles (4 fois nommé); Blot Eugène (4 fois nommé).

*Première classe* : Brun Laurent (10 fois nommé); Secondin Aramitre (8 fois nommé); Médecin Auguste (8 fois nommé); Bugne Léonard (7 fois nommé); Tonbon Charles (4 fois nommé); Vidal Isidore (4 fois nommé).

Prix décernés par S. A. S. Madame la Princesse Mère :

Secondin Aramitre; Vidal Edouard; Almondo Jean; Gastaud Louis.

Prix décernés par S. A. R. Madame la Princesse d'Urach-Wurttemberg :

Médecin Auguste; Noghès Alexandre; Boisson Ange; Bernard Piati.

MM. Chavanis et Frassinetti et plusieurs autres

artistes de l'orchestre de Monte Carlo avaient prêté leur concours à cette charmante fête et ont été vivement applaudis. M. Sianesi, l'intelligent professeur de l'école, avait préparé des chansonnettes et des chœurs qui ont valu aux jeunes chanteurs de vifs applaudissements.

La Société philharmonique de la ville, en voie de formation, a joué plusieurs morceaux dont l'exécution, améliorée par un travail soutenu, nous promet, pour l'avenir, une bonne musique d'harmonie.

Depuis quelques jours, la chaleur est accablante, chacun s'en plaint et plusieurs sont tentés de croire qu'il fait plus chaud ici qu'ailleurs. C'est une erreur qui disparaît devant les constatations absolument indiscutables du thermomètre. Pendant qu'à Monaco il atteint 28 degrés centigrades, nous le voyons s'élever, à Marseille et à Lyon, jusqu'à 34 degrés. Des voyageurs récemment arrivés de cette dernière ville affirment que l'atmosphère y est tellement brûlante, que la poitrine éprouve un véritable soulagement lorsqu'on arrive à Monaco.

Du reste, la période des plus grandes chaleurs touche à son terme. Ordinairement, pendant la dernière quinzaine du mois d'août, des ondées de pluie viennent, de temps en temps, rafraîchir l'atmosphère et arroser la terre brûlante et desséchée.

*Le Citoyen*, de Marseille, raconte qu'on y a fait cuire des œufs en les exposant au soleil.

Des baigneurs nous font observer qu'il serait très désirable que, pendant ces chaudes journées, l'établissement des bains de mer fut ouvert plus tôt et fermé plus tard. Ne pourrait-on pas, dans cette partie de la saison, l'ouvrir à six heures du matin et ne le fermer qu'à huit heures du soir? Les heures que nous indiquons sont celles dont la convenance nous a été généralement signalée.

On se rappelle qu'une Ordonnance récente a déterminé les noms des rues de la Condamine. Ces noms viennent d'être inscrits à l'entrée de chaque rue. Ils seront reproduits sur des plaques émaillées qui remplaceront les inscriptions provisoires.

L'Ordonnance enjoint aux habitants de placer, sur leurs maisons, le numéro qu'elles doivent porter, suivant la position qu'elles occupent dans la série; cette opération est encore à faire, mais nous pensons que cette prescription de l'Ordonnance sera très-prochainement exécutée.

Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 août un voleur s'est introduit dans la villa Wurttemberg, appartenant à

S. A. M<sup>me</sup> la Princesse Mathilde de Viano, née Princesse de Wurtemberg, et s'est emparé d'une pendule de prix.

Le voleur avait pris le train du soir pour Nice où il a été arrêté le lendemain nanti de l'objet volé.

Cette capture est une preuve nouvelle de l'activité et de l'intelligence bien connue de la police niçoise.

Parmi les contraventions qui ont été déférées, pendant le mois de Juillet, au Tribunal de Simple Police, nous en remarquons un grand nombre relatives à l'arrêté de Police sur les chiens, et aux règlements concernant les cochers.

Cependant les avertissements n'ont pas manqué, et plusieurs fois nous avons, ici même, rappelé les sages prescriptions de l'autorité.

Les chiens doivent être tenus en laisse ou muselés, mais muselés réellement; une simple lanière qui laisse complètement libre et à nu la gueule de l'animal ne remplit pas ce but; loin d'être une garantie, cet appareil insignifiant ne fait, au contraire, qu'aigrir, si l'on peut ainsi parler, le caractère du chien, ce qu'il faudrait surtout éviter. Une vraie muselière ne le fatiguerait pas davantage, et, quoi qu'il arrive, éloignerait tout danger.

Quant aux cochers, nous l'avons déjà dit, et nous ne saurions trop le répéter: ils conduisent leur attelage avec une trop grande vitesse. Quelle nécessité y a-t-il à faire sans cesse galopper les chevaux, puisque les trajets sont si courts qu'on peut à peine, par cette allure insensée, abréger la course d'une ou de deux minutes. Pour ce résultat minime à quel danger ne s'expose pas l'imprudent cocher lancé à fond de train à la montée et à la descente, sur des routes où dans certains moments, les voitures se croisent sans cesse? Les conducteurs sont habiles, il est vrai, mais la prudence offre plus de garanties que l'habileté. En tout cas, il y a des règlements de police qui n'ont pas à tenir compte de l'habileté plus ou moins grande des cochers et qui punissent ceux qui conduisent leurs chevaux avec une vitesse condamnée par la prudence, la raison et l'intérêt bien entendu.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de Juillet 1876 est de 9, 210.

### La fête de Roquebrune.

Monte Carlo, le 6 août.

Monsieur le rédacteur,

Arrivé depuis quelques jours seulement dans la Principauté de Monaco pour y prendre les bains de mer, j'ai ouï parler de la fête célébrée le 5 août à Roquebrune, et j'ai voulu profiter de cette circonstance pour visiter ce village pittoresque et assister à la cérémonie religieuse du soir dont on m'avait dit des choses extraordinaires.

Roquebrune est placée comme un nid d'aigle, ou plutôt comme un repaire, sur le flanc d'une montagne, dont la base plonge dans la mer, tandis que la tête est voisine des nuages. La pente est presque verticale; la route carrossable fait de longs circuits pour aboutir au village; le piéton ne craignant ni la fatigue ni la chaleur s'engage hardiment dans un sentier en zig-zag, pavé de galets, qui était l'unique chemin pour arriver à Roquebrune jusqu'en 1845 ou 1846, époque à laquelle le Prince Florestan fit commencer et exécuter la route actuelle; ce sentier conduit de la gare aux premières maisons, que l'on atteint après une ascension de 40 minutes environ. Une végétation luxuriante, entretenue par de nombreuses sources et par des canaux d'irrigation, couvre la montagne, dont la pente est disposée en terrasses étagées; les oliviers, les citronniers, les caroubiers, les figuiers, les grenadiers chargés à la fois de fleurs et de fruits en font autant de berceaux reliés entre eux par un réseau de branches de vigne, dont le cep à la grosseur d'un arbre.

A peine arrivé vous voilà engagé dans un labyrinthe de ruelles, d'escaliers, de passages voûtés et

obscur, de couloirs pratiqués dans le rocher, formé d'une espèce de pudding gris, qui se taille facilement.

A part quelques maisons modernes d'un aspect propre et coquet, le reste du village n'est qu'un entassement irrégulier et fantastique de blocs de rochers détachés du sommet de la montagne et qui servent de base ou d'abri à des constructions frustes, ressemblant moins à des demeures qu'à des ruines inhabitées. On est presque surpris de voir sortir de ces escaliers humides et ténébreux, de ces portes creusées dans la roche, comme des entrées de cavernes, une population à la physionomie ouverte, moderne de costume et d'allure, vigoureusement constituée, et portant sur ces traits ce type de beauté mâle et ferme qui caractérise la race du montagnard attaché à son pays, à ses croyances et à ses traditions.

Le village est dominé par les ruines d'un château fort du XV<sup>e</sup> siècle, dont les murailles font corps avec le rocher sur lequel elles sont bâties.

De ce point de vue le panorama est admirable: à ses pieds et devant soi, la mer s'étend jusqu'aux confins de l'horizon, la mer en ce moment sans vagues et sans voiles, image saisissante de l'immensité; derrière et autour de soi de hautes montagnes couvertes de pins, au milieu desquelles l'Agel élève, comme un géant, sa cime dénudée.

Mais il est 4 heures et demie, les cloches sonnent, la procession va commencer. Là foule se porte sur le parvis de l'église et dans les rues adjacentes, pour voir passer le *Mystère de la Passion*.

D'abord apparaît J.-C. au Jardin des oliviers. A genoux, les bras croisés sur la poitrine et la tête baissée, il est abimé dans la douleur; un enfant en costume d'ange, s'approche et lui présente le calice. A cette vue, ses regards se détournent, il lève les yeux au ciel, puis approche le calice de ses lèvres, et se lève avec résolution. En ce moment arrive Judas à la tête d'une cohorte de soldats. Il vient à son maître, lui donne un baiser et fait signe aux soldats de le saisir. St-Pierre se précipite, le glaive à la main, on le repousse, et on enchaîne les bras du sauveur.

Cette scène, qui sera, ainsi que les suivantes, renouvelée plusieurs fois pendant le trajet, est suivie du cortège de la flagellation. Le Christ s'avance, pieds nus, le corps couvert d'une longue robe rouge, le front couronné d'épines, et les bras liés à une colonne portée par un soldat. Des gardes menaçants et le poing levé l'entourent et le traînent avec brutalité. Derrière eux Pilate marche en se lavant les mains dans une cuvette en cuivre repoussé, tenue par un esclave.

Ensuite vient Jésus couvert du sang de la flagellation tenant son sceptre de roseau, et escorté d'une douzaine d'enfants portant des baguettes d'épine liées en faisceau.

Enfin apparaît, à cheval, le centurion qui commande les soldats et les bourreaux. Ceux-ci, armés de lances et d'épées, précèdent et suivent Jésus portant sa croix. Le divin patient succombe sous son fardeau, un garde qui le conduit, la chaîne au cou, le secoue rudement, les soldats le frappent et le forcent de se relever, pendant qu'à côté de lui, et le suivant pas à pas, la bienheureuse Véronique, sous les traits d'une jeune fille, d'une beauté remarquable, et richement mise, tient le voile sur lequel le visage du supplicié a laissé son empreinte sanglante.

Le drame s'achève, Jésus est en croix. Le crucifix s'élève entouré de saintes femmes, voilées de noir et vêtues de longs habits de deuil. Le soldat Longin frappe de sa lance le cœur du crucifié, tandis qu'un de ses camarades approche de ses lèvres l'éponge imbibée de fiel. Derrière le cortège s'avance une jeune troupe de jeunes gens portant les instruments de la passion, et des enfants tenant en main divers emblèmes. J'ai remarqué, en particulier, un ange ayant une balance à la main gauche, pendant que sa main droite est armée d'une longue épée.

La procession se termine par le défilé des pénitents blancs, des enfants de Marie, qui entourent une très riche et très haute statue de la S<sup>te</sup>-Vierge; les fidèles et le clergé ferment la marche.

Durant la procession, les assistants chantent des psaumes et des litanies sur une modulation pleine

de tristesse. A 6 heures 1/2 on rentre à l'église étincelante de lumières et richement ornée, où toute la foule prosternée reçoit la bénédiction du St-Sacrement.

Cette description froide et incolore ne peut, monsieur le Rédacteur, que vous donner une idée très incomplète du mystère de la passion dont je viens d'être témoin. Les deux cents personnes qui l'ont joué appartiennent à tous les âges et à tous les rangs de la population; ils y ont mis une décence et une gravité qui prouve, que pour eux, ce n'était pas un drame vulgaire, mais la représentation d'un fait, générateur de leurs croyances religieuses. L'appareil militaire était suranné et le frippier n'aurait pas donné cinquante centimes de ces costumes en loque, cousus, recousus et repassés peut-être depuis plus d'un siècle, mais la tradition était conservée, l'attitude, les gestes, les jeux de physionomie étaient l'expression naïve et vraie des passions diverses qu'un drame semblable provoque naturellement, quelle que soit la différence des lieux, des temps et des mœurs.

J'ai entendu dire quelquefois que ces représentations étaient condamnables parce qu'elles jetaient le ridicule sur la religion et qu'elles n'étaient plus dans nos mœurs. De quelles mœurs veut-on parler? Celles de Roquebrune ne s'en offensent nullement; au contraire, les habitants de ce village tiennent à cette tradition; elle est entrée dans leur vie locale, ils l'ont reçue de leurs pères comme un héritage qu'ils transmettent eux-mêmes à leurs enfants, c'est leur bien à eux; ils n'ont pas la prudence de ces raffinés, qui plaident la cause du respect humain ou de l'incrédulité, croient que plus on dessèche le culte mieux on honore Dieu. Tel n'est pas l'avis des chrétiens de Roquebrune. Quant à moi, l'expansion naïve de leur foi me touche cent plus que tous les arguments de convenance blessée, de dignité aux abois, de religion profanée par lesquels des étrangers à leurs coutumes et à leurs traditions prétendent condamner ces pratiques. Elles datent du Moyen-Age et sont vieilles de plus de 1000 ans; elles ont assisté au changement de bien de régimes et vu maintes choses se transformer et disparaître, elles se sont maintenues par une force de résistance contre laquelle les critiques que nous signalons sont absolument impuissantes.

Je suis obligé d'abréger cette lettre déjà trop longue et de couper court à des considérations qui ne seraient pas sans intérêt, et que vos lecteurs pourront continuer eux-mêmes. Je leur laisse ce soin et vous prie d'agréer, etc.

X.

### On lit dans le *Phare du littoral*:

Lundi, 31 juillet, a eu lieu, dans l'une des salles de la Préfecture, l'adjudication des travaux de construction de la route nationale qui doit relier Nice à la principauté de Monaco, par le littoral.

Ce tracé, exécuté sur environ onze kilomètres actuellement, sera terminé dans trois ou quatre ans. Il reste, en effet, 7 kilomètres à faire: c'est la longueur du lot qui a été adjugé lundi dernier. Il part du cap Roux, traverse le territoire connu sous le nom de mer d'Eze; puis, tournant les contreforts abrupts de Cabel, des Pissarelles et de Mala, il atteint la limite Ouest de la principauté, après avoir cheminé, entre le cap Mala et Monaco, sur un terrain disposé en gradins et parfaitement propre à l'édification de villas.

Le gouvernement de la principauté a déjà fait construire le prolongement de cette route (4 kilomètres), à travers le territoire monégasque, et comme une annexe de la route de la Corniche unit déjà ce territoire à Menton, l'on pourra, dans quelques années, se rendre de Nice à Menton par une voie des plus pittoresques et presque toujours peu élevée au-dessus du niveau de la mer.

La route de la Corniche est bien pittoresque aussi; mais son point culminant, vers le village de la Turbie, est à 450 mètres au-dessus du niveau de la mer.

La distance entre Nice et Monaco, qui sera de 18 à 19 kilomètres, pourra, en égard au peu de déclivité des pentes et rampes, être franchie certainement, par un bon attelage, en une heure et demie.

A. L.

### CHRONIQUE DU LITTORAL.

Marseille. — *Le drame de la Giotat*. Nous devons

être sobres de renseignements sur cette mystérieuse affaire. Elle est, en ce moment, l'objet d'une instruction sérieuse à laquelle M. de Rossi, l'honorable juge instructeur, consacre presque toutes ses journées depuis l'arrivée d'Edouard de Bouyn à Marseille.

De Bouyn n'a pas encore été interrogé par M. le juge d'instruction, qui se borne à recueillir des renseignements pour trouver un fil conducteur dans ce dédale où les dénégations de l'inculpé semblent vouloir engager la justice.

Mais la vérité ne peut tarder à être connue. Nous croyons savoir, en effet, que l'affaire se poursuit activement.

**Toulon.** — Malgré les essais satisfaisants opérés, il y a quelques mois, par *L'Intrepide*, on va apporter quelques modifications à la machine de ce grand vaisseau-transport, de façon à le rendre promptement disponible. *L'Intrepide*, peut transporter une brigade entière, artillerie et cavalerie comprise, c'est assez dire combien ce vaisseau peut rendre d'utiles services à un moment donné.

Les travaux d'armement du *Tourville* sont poussés avec une activité telle que l'on pourra chauffer les chaudières de ce croiseur dans le courant de la semaine. Cette opération est indispensable quand on songe que le tuyautage de vapeur et d'eau du *Tourville* mesure plus de quatre kilomètres de longueur.

**Nice.** — Mardi dernier a eu lieu la distribution des prix à notre lycée avec le cérémonial accoutumé et en présence d'une foule considérable. M. Darcy, préfet des Alpes-Maritimes, occupait le fauteuil de la présidence, ayant autour de lui M. l'inspecteur d'Académie, M. le proviseur du Lycée, M. le Maire, M<sup>rs</sup> Sola, etc., etc.

Dans un discours moitié lu, moitié improvisé, où une fine et agréable causerie remplace la solennité habituelle du langage académique, M. le Préfet montra toutes les ressources d'un esprit maître de lui-même et possédant à fond les questions qui intéressent plus particulièrement à notre époque l'éducation publique en France.

La musique municipale avait apporté à cette brillante cérémonie, son concours si vivement apprécié.

— Par arrêté préfectoral en date du 24 juillet l'ouverture de la chasse dans le département des Alpes-Maritimes est fixée au dimanche 20 août prochain.

— M. le maire de la ville de Nice vient de prendre un arrêté en date du 2 courant, relativement à la foire de Saint-Barthélemy qui commencera le 24 août et finira le 31, même mois. Elle se tiendra, comme d'habitude, sur le boulevard du Pont-Vieux et au cas où l'emplacement serait insuffisant, sur le boulevard du Pont-Neuf. L'arrêté mentionne les diverses dispositions auxquelles devront se conformer les forains. (*Progrès*).

**Menton.** — M. l'Administrateur général du Casino de Monaco vient de donner une somme de mille francs à la ville de Menton pour aider à l'établissement des écoles congréganistes dirigées par les Frères des Ecoles chrétiennes, que le Conseil municipal a décidé de fonder dans cette commune.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du Journal de Monaco).

La chronique s'est mise au goût du jour. Elle a fait l'école buissonnière l'autre semaine et est partie en villégiature tout comme M<sup>me</sup> Z..., ou la baronne trois étoiles. Paris étant en déplacement, ce qu'il y avait de mieux à faire pour elle était de le suivre à la trace partout où il portait ses pas. En ce moment il est tout aux galets de l'Océan, et si vous êtes en peine d'un de vos amis vous n'avez qu'à parcourir la côte Normande, de Dieppe à Trouville, et vous en aurez sûrement des nouvelles. C'est là qu'on trouve le monde parisien, et, avec lui, les manifestations de la mode et des mœurs élégantes.

Une remarque à faire c'est que pour le plus grand nombre des parisiens, habitués à une vie active, intellectuelle, l'existence aux bords de mer, appelée comme une jouissance, devient bientôt une véritable épreuve des plus dures à subir.

Durant les premiers jours, on goûte avec une sorte de fièvre les loisirs que vous fait la vie aux bords de mer. Il y a là l'attrait de la nouveauté. On ne veut plus entendre parler de ce Paris de malédiction qu'on a fui; on se dérobe aux journaux, l'arrivée d'une lettre fait pousser un soupir. Le boulevard et tout ce qui s'étale le long de ses trottoirs apparaissent un rêve importun auquel on veut échapper.

Puis quelques jours s'écoulent et on commence à se sentir encore plus fatigué du repos où l'on se trouve que de la vie active que l'on menait. On se prend à lire un journal, le *Figaro* vous apparaît sous un jour riant qu'on ne lui supposait plus; ce qui se passe dans cette ville quittée avec tant de plaisir vous intéresse plus que le bruit de la vague expirant sur la plage et le soleil couchant abimant ses feux dorés dans les flots.

On s'empresse alors après des distractions qu'en plein Paris on fuirait comme des émanations cholériques. C'est ainsi qu'on ne se défend pas contre les concerts quotidiens des instrumentistes du crû, — qu'on va entendre, sans révolte, des virtuoses et des cantatrices dont les boulevards extérieurs ne voudraient pas, qu'on subit la conversation d'un tas de gens en panama et en veston qui ne savent vous entretenir que de l'état de la brise et du menu de la table d'hôte.

Ce qui manque, voyez-vous, dans les *watering-places* de France, c'est ce salon de conversation qui ajoute un attrait insatiable à Monaco et à sa merveilleuse situation. On manque d'un but et d'un accompagnement à son *far niente*.

Je viens de passer par cette épreuve et j'en parle *ex-professo*. Dans ce désœuvrement et cet abandon intellectuel qui caractérisent la vie aux bords de mer, je suis arrivé, entraîné par d'autres, à suivre une heure durant, les péripéties d'une représentation au théâtre *Guignol*; je me suis surpris à écouter les propos ridicules sur une princesse Valaque descendue à l'hôtel des Bains avec beaucoup de malles et non moins de cousins; je me suis laissé raconter jusqu'à trois fois, la cure salée d'un monsieur quelconque; j'ai étudié avec délice la liste des arrivants; j'ai mangé des gauffres sucrées de farine comme si je jouais encore au cerceau; j'ai pris une part bien sentie à la douleur de vieilles polonaises trouvant au dessert de la table d'hôte de la tarte aux abricots alors qu'elles l'espéraient aux prunes; enfin, j'ai fait dans le sable un quart d'heure de marche pour voir la chevelure quinquagénaire de la baronne de P... et lorgner des femmes qui auraient pu signer à mon baptême.

Ce sont là les coups de l'existence au bord de la mer. On arrive vite, à ces parages, à comprendre les villes et les petites passions qui s'y agitent. On s'explique ces gens assez dénués pour s'intéresser à des histoires de table d'hôte, à des aventures d'aventurières, à des plaintes de voyageurs écorchés par tel ou tel hôtel.

Tout cela n'empêche pas l'onde amère d'avoir la vogue en ce moment et ceux qui l'ont déjà goûtée, d'aspirer à s'y retremper encore. L'océanomanie n'est pas près de finir et Trouville, Dieppe, Villers comme Boulogne, Biarritz ou les Sables-d'Olonne voient leur revenir fidèlement le contingent de baigneurs qui hante, chaque année, leurs dunes.

A Paris, j'ai retrouvé des gens qu'on tuait et qui se portent assez bien: la Grande-Duchesse Constantin de Russie entre autres. La Grande-Duchesse fait une cure de laitage qu'on lui apporte frais du Pré-Catelan et se trouve si bien de ce traitement, quoi qu'en disent les journaux, que là seule est la raison de sa prolongation de son séjour à Paris.

Par contre, la baronne de Lowenthal a quitté les bords de la Seine et Saint-Germain pour gagner la Suisse où elle se rencontrera avec un des habitués naguère de son salon, le prince Gortschakoff. La baronne, femme du général autrichien et mère de la duchesse Decazes est une des femmes politiques les plus

écoutées de l'Europe. Son salon de Vienne est un des centres diplomatiques qui font autorité auprès des chancelleries. Sa fille, la duchesse Decazes, est partie prendre les bains de mer à Arcachon avec ses deux enfants.

A Saint-Germain, la baronne de Lowenthal a beaucoup vu le comte Wizsthum et la comtesse, des amis de M. de Beust, M. Enoch, un diplomate russe passé parisien, le baron de Nersch et était le centre d'un véritable cercle de politique mondaine.

La société d'horticulture a couronné, cette semaine, trois cents fleurs remarquées à la dernière exposition. Je voudrais qu'à toutes ces récompenses s'en ajoute une à l'instar de ce qui se passe en Angleterre. Là, les expositions florales sont nombreuses. La culture des fleurs est considérée comme un moyen de moralisation pour les basses classes.

C'est ainsi que le comte de Shaftestury a fondé un prix pour les ouvriers des villes qui entretiennent des fleurs à leurs fenêtres. Le noble lord estime avec raison qu'en s'occupant de parer son logis l'ouvrier prend goût au chez lui et ne songe plus à la taverne et au cabaret. Les fleurs qu'il cultivera à sa fenêtre l'entraîneront à plus de soins, plus de propreté à l'intérieur de son habitation. Je voudrais que la fondation du comte de Shaftestury fut propagée dans tous les pays. Encourager le goût du chez soi dans les classes ouvrières, l'amour et le soin du logis, n'est-ce pas un but utile et charmant, capable de frapper tous les esprits? Des fleurs partout, voilà quelle devrait être la devise de toutes les nations.

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

*Entretiens sur l'hygiène à l'usage des campagns*, par M. le docteur Descieux (1)

Cet ouvrage en est aujourd'hui à sa onzième édition, et la faveur avec laquelle il a été accueilli est pleinement méritée. Sous une forme simple et claire, dégagée de toute pédanterie, il présente un ensemble de connaissances utiles, de renseignements précieux, dont les gens de la ville, aussi bien que ceux de la campagne, pourront faire leur profit.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 1<sup>er</sup> au 6 Août 1876.

NICE.	b. <i>St-Michel</i> , français, c. Isoard,	sable.
	ID. b. <i>Résurrection</i> , id. c. Ciaïs,	id.
CETTE.	brick-g. le <i>Zéphir</i> , id. c. Fornari,	vin.
GOLFE EZA.	b. <i>l'Assomption</i> , id. c. Audibert,	chaux.
GOLFE JUAN.	b. <i>Résurrection</i> , id. c. Ciaïs,	sable.
	ID. b. <i>St-Ange</i> , id. c. Fornero,	id.
	ID. b. <i>Joseph et Marie</i> , id. c. Gasparini,	id.
PORT AU CROS.	yacht à v. <i>Elodie</i> , id. c. Rouden,	sur lest.
GOLFE JUAN.	b. <i>Volonté de Dieu</i> , id. c. Grisole,	sable.
	ID. b. <i>St-Ange</i> , id. c. Fornero,	id.
CALVI.	yacht, <i>l'Hirondelle</i> , national, appartenant à S. A. S. le Prince Albert,	sur lest.
MARSEILLE.	b. <i>l'Etourdi</i> , français, c. Noël,	m. d.
CETTE.	brick-g. <i>Eulalie</i> , id. c. Rey,	vin.
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Michel</i> , id. c. Isoard,	sable.
MARSEILLE.	b. <i>le Gaston</i> , id. c. Guignonet,	m. d.
NICE.	b. <i>St-Michel</i> , id. c. Isoard,	gravier.

(1) Librairie Paul Dupont, rue Jean-Jacques-Rousseau, 41, Paris.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Aout,	PRESSIONS BAROMETRIQUES réduites à 0 de tempér. (haut <sup>r</sup> de l'Observ. 65 m au-dessus du niveau de la mer).			TEMPÉRATURE DE L'AIR				TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne en centièmes	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE
	10 h. du matin	4 h. du soir	10 h. du soir	6 h. avant midi	12 h.	4 h. après midi	10 h.				
31	758.2	756.2	755.6	24.8	26.4	27.1	25.0	23.5	0.60	Est faible	Beau.
1 <sup>er</sup>	755.4	754.4	754.3	23.0	26.4	27.0	24.5	24.0	0.81	Presque calme	Beau, quelques nuages.
2	754.5	754.1	755.0	23.0	27.0	27.4	23.9	24.6	0.70	Sud Est faible	Beau, nord voilé
3	755.7	756.0	757.2	24.0	27.5	27.8	24.5	26.0	0.73	Sud Ouest faible	Beau. A 1 h. du m. pluie lég.
4	758.7	758.9	759.5	23.0	26.3	26.8	24.6	25.0	0.72	S.-E. très faible	Voilé.
5	759.9	758.4	759.6	23.0	26.5	27.4	25.9	26.0	0.75	Ouest très faible	Beau.
6	759.3	758.3	758.0	23.5	27.0	27.2	25.0	25.6	0.78	S.-E. très faible	Beau.

Observations: Maxima du 31 juillet au 6 août: 28.7. — Minima: 22.

Départs du 1<sup>er</sup> au 6 Août 1876.

GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, s. l. id. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.  
 MENTON. brick-g. le *Zéphir*, id. c. Fornari, vin.  
 VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, sur lest.  
 GOLFE JUAN. b. le *Var*, id. c. Robini, sur l. id. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Grisole, id.  
 BASTIA. yacht, *Elodie*, id. c. Mouden, id.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id. id. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.  
 MENTON. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id. id. b. le *Var*, id. c. Robini. id.

**La Mode Illustrée, Journal de la Famille**

sous la direction  
 DE M<sup>me</sup> EMMELINE RAYMOND

Ce journal, indispensable à toutes les mères de famille, paraît le samedi de chaque semaine: il donne par an plus de 2,000 gravures sur bois; — 24 planches, dans lesquelles on trouve plus de 500 modèles nouveaux de patrons en grandeur naturelle, pour vêtements de toutes sortes et de tous les âges; — romans, nouvelles, etc.

Un numéro spécimen est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne, en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT et C<sup>ie</sup>, 56, rue Jacob, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-postes: dans ce cas, il faut ajouter pour chaque trois mois un timbre de 25 centimes, soit 4 timbres pour l'année.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1<sup>re</sup> édition: 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; 12 mois, 14 fr.  
 4<sup>e</sup> édition, avec une gravure coloriée chaque numéro: 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également dans les librairies des départements.

On s'abonne, à Monaco, à l'imprimerie du journal.

**AGENCE DE LOCATION**

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés  
 Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

**Location & vente de Pianos**

S'adresser à l'hôtel de la Condamine  
 VENTE DE MUSIQUE



**LE LAIT SEUL CONVIENT COMME ALIMENT DES NOUVEAUX-NÉS**  
 LE LAIT CONCENTRÉ ANGLO-SUISSE  
 Marque: LAITIÈRE.

Est du lait véritable des Alpes Suisses. Il est précieux pour les malades, les familles, les voyageurs, les émigrants et la marine. Se vend chez CROESI, épicier à la Condamine.

Au 1<sup>er</sup> octobre prochain,

**A Louer: cinq Chambres avec Terrasse**

(Trois au Midi et deux au Nord).

Maison de Millo, rue des Briques.

S'adresser à M. Charles Médecin, dit Carlin.

**Fabrique de Boissons Gazeuses**

A. STREICHER, rue des Briques, MONACO  
 Usine à Vapeur.

**CABINET de LECTURE**

Grande Maison Nave, à la Condamine.

ABONNEMENT AU MOIS

Ouvrages de toute sorte. — Vente de musique.

**HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 22 MAI 1876. — SERVICE D'ÉTÉ.**

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc. Kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471 mixt.	473 mixt.	477 mixt.	481 dirt.	479 mixt.	501 mixt.	487 mixt.
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.								
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 50	10 02		3 04
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	11 29	1 38	3 04		7 20
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 04	10 03	12 26	2 30	4 02		8 17
11	1 35	» 95	» 75	Nice } départ	8 16		12 43	2 45	4 36	6 »	8 42
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer	8 30		1 »	2 57	4 47	6 11	8 53
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu	8 37		1 07		4 54	6 18	9 »
2	» 70	» 55	» 35	Eze	8 45		1 19		5 03	6 26	9 09
10	1 20	» 90	» 65	Monaco	9 05		1 40	3 22	5 20	6 43	9 23
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 10		1 46	3 28	5 26	6 49	9 29
173	19 15	13 55	9 65	Menton	9 35		2 15	3 49	5 50	7 07	9 47
				Vintimille heure de Rome	11 45		4 07	5 58	7 40	soir	soir
				Gènes	6 05		10 20	10 50	8 16		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distanc. Kilom.	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.	STATIONS	478 omn.	500 mixt.	482 mixt.	486 mixt.	488 dirt.	492 mixt.	494 mixt.	498 mixt.
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris				mat.	12 15	soir	7 05	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton				7 »		4 20	7 30	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo				7 25		4 41	7 50	11 06
7	» 85	» 65	» 45	Monaco				7 48		4 48	7 58	11 14
9	1 10	» 80	» 60	Eze				8 »		5 04	8 11	
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu				8 13		5 12	8 19	
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer				8 21		5 20	8 27	11 38
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée	mat.	8 42	mat.	12 19	1 44	5 33	8 40	11 51
173	21 30	16 »	11 70	Nice } départ	6 08			10 04	12 35	2 08	5 55	9 06
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 19			11 16	1 48	3 11	6 53	10 02
				Toulon	12 04			3 44	7 40	7 29		
				Marseille	2 22			5 57	9 45	9 05		

35 minutes de Nice

**MONACO — MONTE CARLO**

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'HIVER.**

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

**SAISON D'ÉTÉ.**

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.